

## Les imitations de la drachme de Rhodé (Rosas, España) en Gaule du Sud

J.-C. M. RICHARD

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle,<sup>1</sup> il est traditionnel de considérer comme des imitations de la drachme de Rhodé (Rosas, Espagne) une suite de monnaies dont trente deux exemplaires sont conservés dans les cartons du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris<sup>2</sup> et qui sont, pour la plupart, sans provenance.

A ces monnaies, conservées à Paris, il convient d'ajouter celles qui sont connues par des publications, comme celles de La Crouzatié (commune de Castelnaud de Lévis, Tarn),<sup>3</sup> de la collection Savès de Toulouse,<sup>4</sup> de l'oppidum de Mailhac,<sup>5</sup> du Landes Museum de Zurich<sup>6</sup> et celles des collections de Barcelone<sup>7</sup> ou de France.<sup>8</sup> Les points de découverte recensés par André Soutou

1. A. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises*, Paris, 1905, p. 278-280.

2. E. MURET et A. CHABUILLET, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1889, numéros 2317-2348; H. de La Tour, *Atlas de monnaies gauloises*, Paris, 1892, pl. VIII, publie les dessins des numéros 2319, 2322, 2323, 2330, 2332, 2333, 2335, 2324, 2325, 2327, 2328, 2337, 2343, 2346, de quatre exemplaires de la collection P.-Ch. Robert (A, B, C, D) et d'un exemplaire de la collection de Luynes.

Ces exemplaires sont placés, dans le *Catalogue*, après ceux qui sont imités de la drachme d'Amurias (numéros 2209-2222 et 2276-2307). Les poids, dans l'ordre du *Catalogue*, sont les suivants: 4,78; 5,18; 4,72; 4,97; 4,89; 4,58; 3,96; 4,77; 4,86; 4,57; 5,00; 4,30; 4,26; 4,87; 4,83; 3,95; 4,92; 4,35; 4,38; 4,26; 5,03; 3,26; 4,07; 4,12; 4,98; 5,27; 4,85; 4,65; 4,48; 4,79; 4,75; 1,65 (?) auxquels on peut ajouter un exemplaire (5,00) de la collection de La Saussaye (P.-Ch. Robert, *Numismatique de la Province de Languedoc, I, Période antique*, Toulouse, 1876, p. 467, n.º 5 et pl. I, 5) un exemplaire de la collection P.-Ch. Robert (P. Ch. Robert, *op. cit.* p. 467, n.º 6 et pl. I, 6; 4,39), un autre de 4,57 (P. Ch. Robert, *op. cit.*, p. 467, n.º 7 et pl. I, 7), un de la collection de La Saussaye (P. Ch. Robert, *op. cit.*, p. 467, n.º 8 et pl. I, 8: 4,17) et un exemplaire de la collection de Luynes (A. Blanchet, *op. cit.*, p. 280, n. 1: 5,07). Tous ces exemplaires (à l'exception du n.º 2348, trouvé à Cannes, Alpes Maritimes (?)) sont sans provenance. Dans le trésor d'Uzech-des-Oules, Lot, se trouvaient des imitations très déformées (A. Blanchet *op. cit.* p. 279, 574 et pl. II, 1: les poids de quatre exemplaires sont les suivants: 4,55; 4,58; 4,71; 4,73).

3. A. Soutou, *Remarques sur les monnaies gauloises à la croix*, *Ogam*, XX, 1968, p. 103-104: quatre exemplaires qui pèsent respectivement 4,50; 4,7; 5,1; 4,9.

4. A. Soutou, *op. cit.*, p. 103-105: trois exemplaires: 4,22; 4,73; 4,68.

5. A. Soutou, *op. cit.*, p. 104-105: deux exemplaires: 4,70 et 5,20.

6. A. Soutou, *op. cit.*, p. 105: un exemplaire: 4,82.

7. A. Soutou, *op. cit.*, p. 103-105: collection Almirall: 4,69; 4,93; 4,06; 4,41; 4,89; 4,61; collection Villaronga: 4,19; collection Cruxent: 4,95.

8. Un exemplaire de 4,25 a été signalé par M. Labrousse (*Revue du Tarn*, 1959, p. 207-220). La collection J. Charra contient un exemplaire de 4,66.

permettent de dresser une répartition géographique, encore limitée,<sup>9</sup> et d'établir une courbe des poids qui ne peut être qu'une première ébauche en raison du petit nombre d'exemplaires sur lesquels elle est fondée.

\* \* \*

Traditionnellement, on a vu dans ces monnaies à la fois des imitations de la drachme de Rhodé, faites en Gaule,<sup>10</sup> et, d'autre part, la première série du vaste monnayage «à la croix».<sup>11</sup> Qu'en est-il aujourd'hui de ces opinions?

Faute de disposer de provenances précises de la plupart de ces exemplaires, il est admis que ces imitations ont été faites dans la Gaule du sud.<sup>12</sup> On pourrait aussi bien envisager que, en Espagne même, dans les environs de Rhodé, ces imitations ont commencé à voir le jour, comme c'est le cas, par exemple, pour Marseille.<sup>13</sup> Cependant aucune découverte ne permet encore d'adopter cette idée et, en raison de la relative abondance de ces imitations dans les collections françaises, on doit suivre sur ce point la théorie traditionnelle qui demande, notons le bien, à être vérifiée.

Par ailleurs, il est courant de donner à ces imitations le qualificatif de «gauloises» en raison d'une parenté stylistique avec le traitement de la tête dans des séries émises en Gaule: cette qualification ne laisse pas de faire difficulté car, à l'époque à laquelle on place généralement ces imitations, l'art gaulois lui-même n'en était pas encore à ce stade et, d'autre part, si l'on veut par cet adjectif signaler une origine ethnique, il ne faut pas oublier que la population de la Gaule du sud était sur sa frange méditerranéenne tout à fait comparable à la population indigène de la Catalogne: les éléments celtiques s'y trouvaient alliés à un fond ibérique. Aussi, il nous semble plus convenable de donner à ces émissions monétaires la simple appellation «d'imitations de la drachme de Rhodé» qui ne préjuge pas de la nature des populations.<sup>14</sup>

\* \* \*

9. A. SOUTOU, *op. cit.*, p. 106, signale un lieu de trouvaille dans la région de la Charente (P. Ch. Robert, *op. cit.*, p. 467, n.º 4): il s'agit d'une découverte de plusieurs exemplaires qui pesaient, d'après P. Ch. Robert, 4,20.

A ces découvertes, on peut ajouter celle du trésor de Mouleydiar, Dordogne (A. Blanchet, *op. cit.* p. 552, n.º 55) dont les trois quarts étaient constitués par des imitations de Rhodé, mais dont nous ne savons rien de plus.

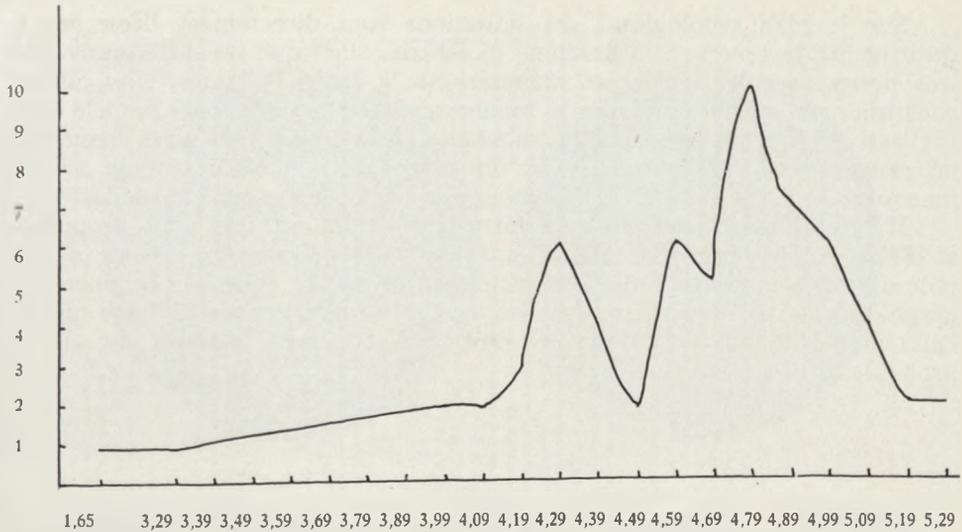
10. A. DELGADO, *Nuevo método de clasificación de las medallas autónomas de España*, Seville, III, 1876, pl. CLXI; A. HEISS, *Description générale des monnaies antiques de l'Espagne*, Paris, 1870, p. 84-85 et pl. I; A. Vives y Escudero, *La moneda hispánica*, Madrid, 1924-1926, p. 2-6 et pl. I; G. F. Hill, *Notes on the ancient coinage of Hispania Citerior*, New-York, 1931, p. 6-10 et pl. I; O. Gil Farres, *La moneda hispánica en la edad antigua*, Madrid, 1966, p. 61, 92-93, 95; A. M. de Guadan, *Las monedas de plata de Emporion y Rhode, I*, Barcelone, 1968, p. 383-423; *Numismática ibérica e ibero-romana*, Madrid, 1969, p. 162-163 et pl. I; J. Ma. de Navascues, *Las monedas hispánicas del Museo Arqueológico Nacional de Madrid I*, Barcelone, 1969, p. 26-27 et pl. III. (Le n.º 47, de 4,20, est une imitation).

11. Sur ce monnayage on se reportera à la dernière synthèse donnée par D. F. Allen, *Monnaies «à la croix»*, *Numismatic Chronicle*, IX, 1969, p. 33-78 et à notre étude *Les monnaies gauloises «à la croix» et le trésor de Lattes (Hérault, France)*, *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, 20, 1970, p. 49-62 et pl. 11-12.

12. Les découvertes de drachmes de Rhodé sont extrêmement rares en France. On connaît un exemplaire à Foix, Ariège (A. Blanchet, *op. cit.*, p. 183) qui, d'après A. Soutou (*op. cit.*, p. 106) pesait 4,90. Un autre exemplaire aurait été trouvé, au XIX<sup>e</sup> siècle, à Castres, Tarn (A. Blanchet, *op. cit.*, p. 184). Enfin, à Argelès-sur-Mer, Pyrénées-Orientales, une drachme de Rhodé a été signalée par C. Pujol y Camps. (*Revista de Ciencias Históricas*, I, 1880, p. 472-473.)

13. On trouvera des illustrations de ces imitations dans l'*Atlas* de H. de La Tour, pl. V et dans A. Blanchet, *op. cit.*, p. 241-244. Les régions situées à proximité de Marseille n'ont pas eu de peine à trouver des modèles qu'elles soient situées en Gaule ou en Italie (cf. A. Pautasso, *Le monete preromane dell'Italia Settentrionale*, Varese, 1966). Dans d'autres cas, les modèles sont géographiquement très éloignés de la région où ils ont été imités, comme, par exemple, le statère de Philippe II de Macédoine, copié par les Arvernes, ou le monnayage de Tarente par les *Ambiani* (S. Scheers, *Le monnayage des Ambiani*, *Revue Belge de Numismatique*, CXIV, 1968, p. 45-73, pl. X-XV).

14. Sur la composition du peuplement du sud de la Gaule et, plus particulièrement, de la région Languedoc-Roussillon, on consultera J. Jannoray, *Enserune, Contribution à l'étude des civilisations pré-*



Quant à la deuxième idée traditionnelle sur ces imitations qui constitueraient les premières séries des monnaies «à la croix», il convient maintenant de l'abandonner pour une série de raisons qui nous paraissent déterminantes.

En ce qui concerne la métrologie,<sup>15</sup> tout d'abord, il est clair que celle des imitations constitue un alignement plus ou moins respecté sur la drachme de Rhodé, dont le poids moyen est, d'après A. M. de Guadan, de 4,76 g.<sup>16</sup> Un simple examen de la courbe métrologique<sup>17</sup> montre le peu d'unité des ces imitations, même si le plus grand nombre d'exemplaires se situe sur le même échelon métrologique que la drachme de Rhodé. Il est clair que ces irrégularités illustrent une faible dépendance par rapport à la drachme prototype: pour l'artisan qui a produit ces monnaies, il s'agissait simplement de copier, d'imiter, et de fournir, à moindre prix sans doute, le substitut d'une monnaie réputée.

*maines de la Gaule méridionale*, Paris, 1955; M. Clavel, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, 1970; et, sur le plan linguistique, J. Untermann, *Lengua gala y lengua ibérica en la Galia Narbonensis*, *Archivo de Prehistoria Levantina*, XII, 1969, p. 99-161.

Pour le peuplement de l'Espagne et plus particulièrement de la Catalogne, on trouvera les éléments dans le tome I, *España protohistorica*, volume 2 (2ème édition, 1960) et dans le tome I, *España prerromana*, volume 3 (2ème édition, 1963) de l'*Historia de España* de R. Menéndez Pidal. Plusieurs études parues depuis, en particulier dans les revues *Ampurias* ou *Pyrenae* n'ont fait que confirmer le caractère composite des populations préromaines, et les nombreuses identités de part et d'autre des Pyrénées.

15. Sur les problèmes métrologiques on se reportera aux deux ouvrages déjà cités de A. M. de Guadan.

16. A. M. DE GUADAN *Las monedas de plata de Emporion y Rhode*, I, Barcelone, 1968, p. 404. Il convient de remarquer que, dans les émissions officielles de Rhodé, certaines monnaies dépassent largement ce poids, que l'échelon de 4,97 est représenté par plusieurs exemplaires et que, là encore, le nombre très réduit de poids disponibles ne peut manquer de rendre difficile la détermination statistique de l'échelon métrologique le mieux représenté.

17. Cette courbe a été établie à partir des poids de soixante trois exemplaires. On a porté, en ordonnée, le nombre d'exemplaires et, en abscisse les poids. Ceux-ci ont été indiqués en échelons de 0,09 g c'est à dire qu'à chaque division correspondent les poids de 0,01 à 0,09 inférieurs. Ainsi, par exemple, sont portés à la division 4,79, tous les exemplaires compris entre 4,70 et 4,79 g. On remarquera que l'échelon privilégié de cette courbe (dix exemplaires) est l'échelon des poids compris entre 4,70 et 4,79 g. On ne manquera pas de noter que c'est justement dans le même échelon que prend place le plus grand nombre de monnaies officielles de Rhodé.

Sur le plan typologique, ces imitations sont directement liées, par le droit et par le revers, à la drachme de Rhodé, alors que les différences sont très nettes avec les véritables monnaies «à la croix». <sup>18</sup> Certes, elles ont pu constituer, au même titre que le monnayage de Marseille, <sup>19</sup> un modèle dont l'artisan qui a gravé les coins des monnaies «à la croix» s'est servi, mais elles ne peuvent pas être rattachées à une émission concertée comme n'a pu manquer de l'être l'émission des monnaies «à la croix» en Languedoc. <sup>20</sup>

Il semble donc nécessaire de faire les distinctions que nous proposons et d'être particulièrement attentif aux nouvelles découvertes: même si l'espoir d'un trésor reste faible, le signalement précis de nouvelles origines géographiques devrait permettre de faire avancer la question de l'origine qui, en l'état actuel de nos connaissances, doit se placer dans la Gaule du sud et, probablement, en Bas Languedoc. <sup>21</sup>

\* \* \*

La datation de ces imitations —comme de toutes les imitations— pose un problème difficile car rien ne nous permet de la fixer précisément. Le monnayage proprement dit de Rhodé a été frappé, d'après son dernier historien, A. M. de Guadan, <sup>22</sup> entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J. C. (320-237 av. J. C.). Bien que des imitations aient pu se produire dès cette époque, il nous paraît plus vraisemblable d'admettre que la plupart d'entre elles ont été frappées après la fin de l'atelier monétaire de Rhodé. Il ne nous semble pas imprudent de croire que c'est au moment où l'atelier officiel n'émettait plus (après 237) que s'est fait sentir le besoin de continuer à disposer d'une monnaie qui certainement faisait prime sur le marché. Certes, nous ne prétendons pas que toutes les imitations sont postérieures à 237 mais nous croyons que la plus grande partie se place entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et le II<sup>e</sup> siècle. <sup>23</sup>

\* \* \*

---

Un deuxième échelon privilégié apparaît sur cette courbe: l'échelon des poids compris entre 4,20 et 4,29 g. Il faudra de nouveaux exemplaires pour savoir s'il s'agit simplement d'un hasard ou d'une série particulière d'imitations.

Enfin, le petit nombre d'exemplaires de poids inférieur à 4,00 g. (l'exemplaire de 1,65 g. fait problème) révèle la fabrication moins soignée et demande aussi à être largement complété.

18. Il suffit simplement de comparer les planches VIII et IX-X de l'*Atlas* de H. de La Tour pour s'en convaincre.

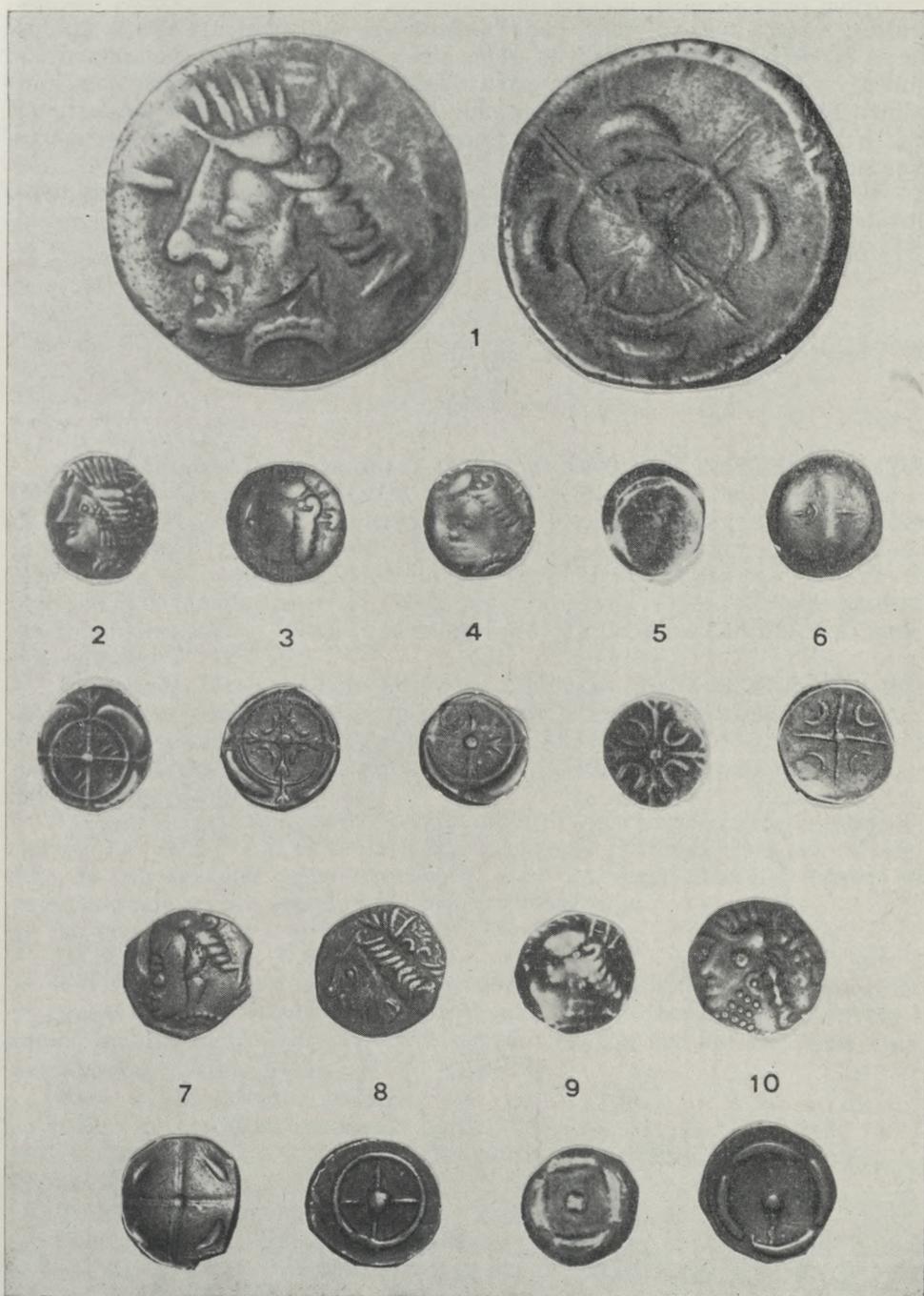
19. On a été plus sensible, dans le passé, à l'influence de Rhodé sur le monnayage «à la croix» qu'à l'influence du monnayage de Marseille. Il semble pourtant que les deux ont joué.

20. L'abondance du monnayage «à la croix», sa régularité métrologique ses permanences typologiques sont la preuve qu'il s'agit bien d'émissions officielles dépendant d'un pouvoir fort. Même s'il a eu des modèles auxquels il se rattache étroitement, surtout à ses débuts, il ne peut être considéré comme une suite d'imitations.

21. La présence d'exemplaires de ces imitations assez loin du Bas-Languedoc ne saurait être une preuve déterminante. En effet, les lois de la circulation monétaire doivent être prises en considération: pour les avoir ignorées, certains auteurs ont été conduits à des conclusions trompeuses.

22. A. M. DE GUADAN, *Numismática Ibérica e ibero-romana*, Madrid, 1969, p. 162.

23. C'est à cette même époque que se placent de nombreuses imitations du monnayage d'argent de Marseille (J. C. M. Richard, J. Charra, M. Nogué et Y. Solier, *Une monnaie d'imitation massaliète découverte sur l'oppidum de Pech-Maho (Sigeac, Aude) et le monnayage préromain de Narbonne*, *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 31, 1969, p. 45-56.) Il est probable que les événements de la fin du III<sup>e</sup> siècle ont contribué à la raréfaction de la monnaie et que, d'autre part, certains peuples sont parvenus ou ont essayé de parvenir à l'indépendance monétaire. Plusieurs de ces imitations n'ont qu'une valeur d'essais, peut-être sans lendemains.



*Evolution typologique des imitations de la drachme de Rhodé.*

- 1, 3, 7, 8 et 10, collection Almiral de Barcelona.  
 2, Landes Museum à Zurich.  
 4, collection Villaronga de Barcelona.  
 5 et 9, collection Savès de Toulouse.  
 6, collection Cruxent de Barcelona.

Nous pensons donc que les imitations de la drachme de Rhodé ont été émises, jusqu'à plus informé, dans la Gaule du sud, peut-être dès le III<sup>ème</sup> siècle et, certainement, durant le II<sup>ème</sup> siècle avant J. C. Ces émissions irrégulières sur tous les plans, en particulier sur celui de la métrologie, ont contribué, alliées à d'autres, à enrichir le « musée imaginaire » des artistes qui, à la fin du II<sup>ème</sup> siècle, ont gravé les coins des véritables premières émissions de monnaies « à la croix ».

Une fois encore, la numismatique du sud de la Gaule révèle les liens étroits<sup>24</sup> qui ont existé entre la Gaule et la Péninsule Ibérique.<sup>25</sup>

---

24. Nous avons donné un premier inventaire général des monnaies ibériques découvertes en Gaule: *Les découvertes de monnaies ibériques en Languedoc-Roussillon, XLII<sup>ème</sup> Congrès de la Fédération Historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Perpignan 1969*, Montpellier, 1970, p. 121-129.

25. Cette étude n'aurait pas été possible sans l'aide que nous a apportée M. L. VILLARONGA. Nous tenons à l'en remercier tout spécialement, ainsi que M. A. M. DE GUADAN auprès duquel nous avons toujours trouvé le meilleur accueil.